Plumes, poils & Cie : un coeur qui s'arrête de battre

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 9

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un coeur qui s'arrête de battre

Plumes, poils & cie

Pierre Lang

L'homme assis dans ce fauteuil est médecin. L'un de ces praticiens ayant délibérément choisi de préparer et d'accompagner hommes et femmes lors des derniers instants de leur existence, alors alors que toute thérapie active est devenue vaine et inutilement harassante. Il est toujours ce «bon Docteur Vérisano», titre qui se révéla bien utile lorsqu'il décida, voici déjà plusieurs années, d'accepter la direction de cette maison de retraite.

A cette heure avancée de la nuit, plus aucun bruit n'est vraiment perceptible dans l'établissement, et Paul Vérisano s'était servi son brandy préféré, regardant pensivement «Toby», le vieux cocker couché à ses pieds: *«Combien de temps encore aurons-nous le plaisir de nous retrouver ainsi tous deux. Moi et toi qui arrive au terme de ta bonne vie de chien?...»*

Ayant proféré ces mots à haute voix sanss'en rendre compte, l'homme avait réveillé l'animal. Malgré ses forces déclinantes, il suffisait encore à «Toby» d'entendre son maître parler pour qu'immédiatement il ouvre un oeil.

Evidemment, autrefois, le chien aurait bondi sur ses pattes, posé sa tête sur les genoux de l'homme. Et cela aurait été l'un des ces moments privilégiés au cours desquels chacun est capable de donner à l'autre le maximum de cette tendresse se traduisant par des regards.

«Tu te souviens de notre vie d'autrefois... trépidante à l'hôpital... ces malades que je devais visiter. Toi, tu m'attendais dans la voiture. Et si, par chance, j'avais constaté des améliorations dans l'état d'un patient, tu étais certainement le premier à le savoir. J'éprouvais le besoin de te le dire et tu me regardais longuement, semblant parfaitement saisir ce langage qui devait pourtant te paraître incompréhensible...»

Aujourd'hui Paul Vérisano savait qu'aux instants les plus ultimes de leur existence les mourants éprouvent toujours le besoin d'évoquer ce que furent les joies ou les peines de leur vie. Et ce rôle de confident de la dernière heure lui était apparu comme étant mille fois plus utile que tout acte médical dérisoirement inutile. Pourtant, ce soir, les rôles étaient inversés et ce médecin qui avait apporté tant de réconfort aux mourants simplement en les écoutant s'adressait à «Toby»: «Tu te souviens... les parties de pêche au bord du lac et les longues promenades dans les bois. Tu te souviens dis...»

Le chien avait calmement reposé sa tête sur le sol. Ses yeux étaient fermés, un léger souffle animant à peine ce poitrail que l'homme avait tant de fois caressé...

On frappa à la porte. Le docteur était demandé d'urgence dans la chambre «24». Celui qui, quelques instants auparavant, parlait à un animal posa son verre, jeta un ultime regard sur le chien et se mit en devoir de suivre l'infirmière. Paul Vérisano était médecin et savait qu'il avait bien fait d'écouter les derniers battements du coeur de «Toby»...